

Collection « Etudes et documents »
No 100

Rémy Rochat

L'ECOLE DES CHARBONNIERES ET SA CLASSE ENSEIGNANTE
1870-1994

Editions Le Pèlerin
2018

Table des matières :

Introduction	3
Liste des régents et régentes du village des Charbonnières	5
Regard sur l'enseignement et les écoles des Charbonnières	6
Les anciens	11
Une famille d'enseignants : chez Jules-Jérémie Rochat premier du nom	16
Sophie Gaillard de Cuarnens	22
Classe d'Anna Pochon	23
Grande école de Henri Guignard, régent de 1889 environ à 1907	25
Classe de Cécile Rochat	27
Ecole du Dimanche	30
Réflexion sur une classe qui pose sur la ruelle séparant le collège de Chez Saïset	32
Grande classe des charbonnières avec le régent Victor Guignard (1887- 1969), enseignant de 1907 à 1940 environ	33
Classe de Henriette Piguet, régente de la petite classe des Charbonnières pendant les années 1915 à 1935 environ	39
Hélène Rochat (1909-1949), une institutrice à la santé fragile	44
Emile Baudraz, un régent venu du Brassus	46
Un jubilé extraordinaire, celui de juin 1946	49
Hélène Cognasse	51
Mlle Elisabeth Vetter, bientôt Mme Reymond, enseignante de 1953 environ à 1986	56
Gilbert Reymond dit Pompon, enseignant de 1950 à 1986	61
Jean-Jacques Bardet, instituteur de la grande classe des Charbonnières de 1986 à la fin	73
Jean-Paul Bolomey, instituteur à la petite classe à la suite de Carole Haefli dès 1994	77
Carole Haefli	79
On se penche sur une photo carte-postale de 1959-1960	81

Introduction

Disons-le tout de suite, l'histoire de l'école des Charbonnières et de ses enseignantes et enseignants successifs nous passionne. Raison pour laquelle nous fournirons ici le maximum de renseignements, et surtout de photos sur ce sujet.

Toutes ne sont pas bien fameuses, copies de copies. Mais l'ensemble compensera les faiblesses de certains de ces clichés qu'il sera, on le pense, inutile de vouloir retrouver chez quelque famille du village des Charbonnières. Il faut le reconnaître, après notre passage, les chances de trouver encore quantité de documents sur l'école de ce village, mis à part peut-être les plus récents en possession de plus jeunes que nous autres, afin surtout de pouvoir compléter les vides qui restent nombreux, sont bien faibles. Alors, en quelque sorte, contentons-nous de cette production défailante.

On trouvera plus bas un tableau des institutrices et instituteurs qui ont enseigné dans les deux classes des Charbonnières. Nous devons reconnaître que les données sont tout ce qu'il y a de plus approximatives. Elles donneront néanmoins une bonne idée de l'époque où tel ou tel enseignant pratiquait. Des recherches plus précises seraient à mener aux ACL Lieu afin de tenter de mieux cerner ces périodes. Il y a là-bas, notamment, des registres de classe en quantité qui permettront non seulement de découvrir quelles périodes recouvrent quelques-uns de ces enseignants, mais mieux encore de savoir quels furent les élèves. Ces registres sont précieux au plus haut point.

L'école, depuis une vingtaine d'année, a fermé ses portes, grande perte pour le village qui ne connaîtra plus de cette manière les cris des élèves dans la cour à l'heure de la récréation. Il n'est jamais bon de dépouiller un village de ce qui a fait non seulement sa vie active, mais aussi sa force la plus évidente. Mais voilà, il a fallu en un certain temps regrouper. Tout regrouper. Et cela non seulement pour les écoles, mais aussi pour l'ensemble des services publics. Afin que l'on se déplace tous azimuts pour les faits même les plus menus de la vie quotidienne. Et que naturellement, dans la foulée, les villages perdent de leur âme. Ce n'est pas un vain regret, c'est un fait.

L'école, avec ses bons et ses mauvais côtés. L'école et ses roille-gosses, si bien nommés parfois. C'est fou ce que ces gens-là, les enseignants et enseignantes, purent être durs parfois. A ne pas le croire. Véritables bourreaux. Nos mémoires en témoigneront un jour.

Ici, nous ne voulons voir que le beau côté des choses, ou plutôt le côté normal, où les coups ne pleuvent pas mais où plutôt les jours s'ajoutent les uns les autres dans une continuité tranquille et de bon aloi.

Tout n'est naturellement pas dit. Il en reste encore beaucoup à mettre sur le papier, et en premier, à affiner ces dates par trop approximatives qui nous jettent quelque peu dans l'embarras.

Village des Charbonnières

1696	Rochat	Pierre Abraham	dit ancien régent déjà en 1696; prob. tailleur avant d'être régent, as sesseur, + av. 1740.
1705 - 1726	Meylan	Abraham	
1706	Rochat	Pierre Abraham	régent à l'Abbaye à cette date, est-ce le même que celui de 1696 ?
1730 avant	Rochat	Michel	vit toujours en 1745; dit ancien régent déjà en 1731
1730	Rochat	Abraham Isaac Billard	fils de Michel Rochat
1732	Rochat	Abraham Emmanuel	
17..	Rochat	Abraham David	+ avant 1764
1760	Rochat	Jaques David	dit aussi simpl. David
1773 - 1775	Rochat	Pierre	
17..	Rochat	David	+ av. 1784, est-ce le David de 1760 ?
1781	Rochat	Moyse t.av. sept. 1781	
1782 - 1802	Rochat	Henri Frédéric	+ av. 1808
1807 - 1809	Golay	Judith	2ème école
1809 - 1825	Rochat	Jaques Ferdinand	dit anc. rég. en 1827
1831 - 1852	Charrière	Henri Auguste	de Bussy
1840	Rauch	J.	régente ?
1843	Golay Mlle		pour la 2ème école
1855	Rochat	Isaac Samuel	malade en 1857
1857	Lugrin	Louis	provisoire
1856 - 1885	Rochat	Jules-Jérémie	démissionne en 1885
1856	Rochat	Julianne	pour la 2ème école
1857	Guignard	Zélie	ouvrage
1873 - 1880	Gaillard	Louis Sophie de	démissionne en 1880
1880	Michot	Isaline Cuarnens	
1885	Dudan	Henri	de Grandcourt
1882	Pochon	Anna	nouvelle rég. dès 1882
1889 - 1901	Guignard	Henri	nommé le 27.VII. 1889
1889 - 1915	Rochat	Cécile	
1910 - 1935	Guignard	Victor	
1910 - 1935	Piguet	Henriette	
1940 - 1945	Baudraz	Emile	
1940	Rochat	Hélène	
1945 - 1950	Cognasse	Hélène	
1950 - 1986	Reymond	Gilbert	
1955 - 1986	Reymond	Elisabeth*	
1989	Bardet	Jean-Jaques	
1989	Haefli	Carole	
1994	Bolomey	Jean-Paul.	

* nom de jeune fille: Vetter

Fig.: un élève modèle des classes de la communes du Lieu dans les années trente!



Regard sur l'enseignement et les écoles des Charbonnières¹

On peut supposer que les débuts de l'enseignement au village des Charbonnières remontent au milieu du XVII^e siècle.

Toutefois le premier renseignement quant à une école dûment organisée en ce village n'est que de 1674. C'est l'année même où les propriétaires du four décident de construire une salle sur le dit établissement :

... pour les temps advenir il seroit fort nécessaire de faire un Baptiment sur le dit four affin de pouvoir faire une salle pour y pouvoir tenir et faire leschole et les prières aux tems advenir...

On n'aura pas d'autres nouvelles quant à l'enseignement dans ce village avant 1730 où différentes notes figurent en tête du premier livre de procès-verbaux et comptes du hameau. On donne les conditions pour la place de régent qui vient d'être nommé en la personne de Abraham Isaac fils du Sr. Michel Rochat des Charbonnières.

Le régent, en plus de différents et modestes avantages qu'on lui attribue, jouit d'une pièce de terre appelée Clos de Ville. Au vu de la surface de ce champ, voir au cadastre 1812-1814, on peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une partie seulement de ce vaste terrain.

Nous n'avons pas le cahier des charges pour les régents de cette époque. Au fil des notes cependant on découvre quelques éléments. Par exemple, question congé, il lui sera accordé un mois par année, tant pour les semailles, fenaisons et moissons. S'il s'agit d'un mois pour chaque opération, ce dont nous doutons, c'est large, s'il ne s'agit que d'un mois en tout, c'est maigre.

En fait le problème de la pension du régent, les villages ne pourront longtemps payer seuls celle-ci, est primordial et semble primer sur les questions propres à la pédagogie.

En 1742 la commune s'adresse à LL. EE. pour obtenir une aide financière quant à ses écoles. L'aide est accordée par le versement d'une somme de 500 florins dont l'intérêt ira pour augmenter la pension des régents. Reçoivent ainsi les régents, du Lieu, 9 florins, des Charbonnières 9 florins, de Combenoire et Fontaine aux Allemands, 7 florins, total 25 florins, ce qui correspond au 5% de la somme offerte. Curieusement le hameau du Séchey n'est pas cité dans cette répartition. Il faut croire qu'il a reçu quelque avantage d'une autre manière.

Réorganisation scolaire en 1757, tout au moins au niveau des rétributions. Régent du Lieu 300 florins, régent des Charbonnières 270 florins – où l'on parle d'un traité de 1688 où il est inscrit que le hameau est tenu de payer les frais d'interrogations de Monsieur le ministre – régent de Combenoire - Fontaine aux

¹ On fait référence ici de manière globale aux archives du village des Charbonnières (AHC) déposée avec les archives de la commune du Lieu dans la tour de l'église de ce village.

Allemands 170 florins, régent du Séchey, le moins bien payé, 93 florins 6 sols 9 rapes.

Cette répartition de 1757 en fait est relativement compliquée. Les hameaux gardent en régence les terres qui leur ont été attribuées à la fin du XVIIIe pour les aider à constituer la paie des régents. Le Lieu seul, profitant d'autres avantages, est exclu de cette façon de faire.

1760, le hameau des Charbonnières rebâtit sa salle située sur le four. Notons que celle-ci, en même temps qu'elle est utilisée pour l'école, encore qu'il faille comprendre que des classes, en hiver, semblent se tenir dans des chambres et bâtiments particuliers, sert pour les prières, d'où l'usage de bancs qui peuvent ainsi servir à l'enseignement. Quant aux tables, elles ne seraient pas encore d'usage. Mais certitude que cette salle sert d'école : *...feront une place pour le régent un peu plus haute que les autres bancs, avec un pupitre devant...*

Les renseignements concernant l'école des Charbonnières, s'ils abondent dans les registres de procès-verbaux, ne sont jamais que fragmentaires. Ce qu'il faut surtout retenir, c'est que l'enseignement n'évolue guère et que l'on peut retrouver tel quel à la fin du siècle, en 1799 précisément, l'année même de l'enquête Stapfer.

Le régent alors est Henri-Frédéric Rochat, il a quarante ans, marié, sept enfants. Il était autrefois charpentier. Et si l'on considère ses activités par d'autres sources qu'officielles, on se rend compte que l'enseignement n'est pas tout de ses activités professionnelles, et qu'il fait entre autre dans le fromage, outre qu'il soit en plus paysan et agriculteur. Il a septante et un enfants à enseigner.

On dit, dans la réponse au questionnaire, que la chapelle sert à faire les écoles en été. On peut se poser la question suivante : pourquoi pas en hiver, puisque avec la présence sous-jacente du four, la salle ne doit jamais être vraiment froide ? Peu commode à cause des bancs ? Malgré tout pas assez chaude et sans fourneau ?

Les débuts du XIXe siècle à l'école des Charbonnières ne doivent pas être très différents de ce qu'avaient été les coutumes scolaires durant le siècle précédent.

En 1804 le hameau semble vouloir acheter un bâtiment en vue de le transformer en école. Il s'agit de la bâtisse offerte par Moïse Rochat cadacturier et que l'on ne situe pas, peut-être dans la zone du futur restaurant du Cygne. L'affaire finalement n'est pas conclue.

1808. Nous sommes en présence d'un dédoublement des classes. Nous avons d'une part un sous-maître, Emmanuel Golay, étoile filante dans le milieu de l'enseignement, et d'une régente, Judith, femme de Moïse Golay.

Il semble que le dédoublement des classes va rester définitif, avec un régent et une régente, régent parfois appelé sous-maître, régente maîtresse d'ouvrage et autre. Les formes et les situations varient.

C'est alors qu'en 1819, le 17 août, le hameau rachète enfin une maison et la transforme en collège. Cette maison est située dans la lignée du haut du village.

Elle fait donc partie d'un voisinage et par conséquent n'est pas indépendante. L'achat se fait pour le prix de 320 francs + cinq pour cent de vins.

Avec cette nouvelle bâtisse, les administrateurs de notre village auront de quoi s'occuper. Les comptes montrent quelques transformations.

Deux pièces importantes des archives du hameau permettent enfin de prendre connaissance d'un règlement de l'école des Charbonnières, avec les fonctions du régent. A sa lecture on se rendra compte combien on demande à celui-ci gratifié pourtant d'un salaire modeste. Vacances tout de même de deux mois au total. Paie, 320.- de Suisse + la jouissance de soixante toises de bon terrain pour jardin et plantages. Le logement est offert dans l'école.

La seconde pièce nous offre de découvrir pour la première fois une commission scolaire à l'échelon du village. Les fonctions de celle-ci sont très précisément énoncées.

Fait historique majeur, les terres des écoles sont retirées à la jouissance des villages pour être vendues. Celle des Charbonnières, l'antique Clos de Ville, est répartie entre sept acheteurs, preuve de l'importance de sa surface. La vente donne une somme totale de 2443 francs.



L'école du village occupait le bâtiment du centre, ici retourné à des privés, puisque nous sommes déjà en 1899. L'école se trouvait à l'étage derrière les trois fenêtres visibles. En bas, au rez, la grange, avec porte voûtée que l'on découvre à l'arrière des deux photos de classe reproduite plus bas.

On étudie la possibilité d'établir des maîtresses d'ouvrage dans la commune. C'est une époque de grande ébullition sur le plan scolaire au niveau local où les écoles de Combenoire et de Fontaine aux Allemand semblent menacées.

L'enquête sur les maisons, de 1837, donne la situation de l'école :

Un bâtiment comprenant un rez-de chaussée où il y a sur la rue un réduit pour une pompe à feu et un logement, et un étage où il y a une salle d'école et aussi une antichambre avec une chambre sur le derrière . La propriété est estimée à 1900.- On donne plus de 100 ans d'âge à cette maison, néanmoins reconstruite en 1827.

En 1857 une pétition, communale ou cantonale ? demande à ce que les régents soient payés par l'état. Un décret sur le sujet du Grand Conseil date du 2^e Xbre de cette année-là, idem pour un arrêté du Conseil d'Etat du 11^e Xbre. On restructure. Pour les Charbonnières la maîtresse d'école est supprimée et remplacée par une maîtresse d'ouvrage qui est chargée de faire deux écoles d'ouvrage par semaine au Séchey.

1865, on réorganise encore et toujours. On pense faire des économies sur le dos de l'enseignement. Au nom de la Commission scolaire, le pasteur Jules Cousin déconseille cette manière de voir. Reste que les écoles de Combenoire et de Fontaine aux Allemands sont de plus en plus menacées.

En 1869 le village des Charbonnières rachète la maison du Juge Rochat, acquise le 3 juillet pour le prix de 8000.- On envisage une reconstruction de cette bâtisse en vue de la transformer en locaux scolaires. Plans effectués par Samuel Rochat, ingénieur à Lausanne. Devis estimatif : 12 000.- On se propose de demander un subside à l'Etat. Tout traîne et finalement, le 21 octobre 1871 : *vu les difficultés étant survenues relativement à la reconstruction d'un collège, et après de mûres réflexions, le C.A., ne voit dans cette construction qu'une malheureuse affaire pour le village* . En conséquence il décide de préavis au C.G. la vente de ce bâtiment et de construire un collège neuf. La maison sera vendue à Charles-Louis Rochat, en 1872, pour 10 300.- + vins.

Nouvelle réorganisation en 1870, avec dédoublement des écoles des Charbonnières et du Lieu, mais à condition que les hameaux offrent de bons locaux scolaires. L'impossibilité des hameaux, question finances, de se lancer dans la construction de bâtiments adéquats, va déboucher sur la reprise de ceux-ci par la commune qui en fait reprend à sa charge tout le système scolaire.

Les hameaux ont néanmoins déjà acquis des terrains en vue des nouveaux collèges, au Lieu aux Envers, aux Charbonnières, au Champ du Moulin. Ces terrains seront concédés gratuitement à la commune.

Le village des Charbonnières vend son vieux collège en janvier 1877. Acquéreur Henri feu Elie pour le prix de 3160.- Remise en jeu le 22 janvier, acquéreur Auguste Rochat feu Elie, frère du précédent ? Dans un cas comme dans l'autre la maison va entrer en possession de la famille du Gros Elie Rochat, amodiataire.

Dès 1872, en route pour la construction de deux nouveaux collèges, tant au Lieu qu'aux Charbonnières, et d'après un plan rigoureusement semblable. Coût des deux bâtiments, environ 90 000.- Voir à cet égard l'historique de ces collèges dont l'anniversaire a été fêté en 1976.

1886. A nouveau réorganisation des écoles Réduction du traitement des maîtresses. Suppression provisoire de l'école de Combenoire qui devient définitive le 1^{er} novembre 1886.

1895. Projet de règlement spécial de police pour les enfants de la commune du Lieu, de 1895.

1907. Création d'une école enfantine aux Charbonnières, deviendra pour finir semi-enfantine.

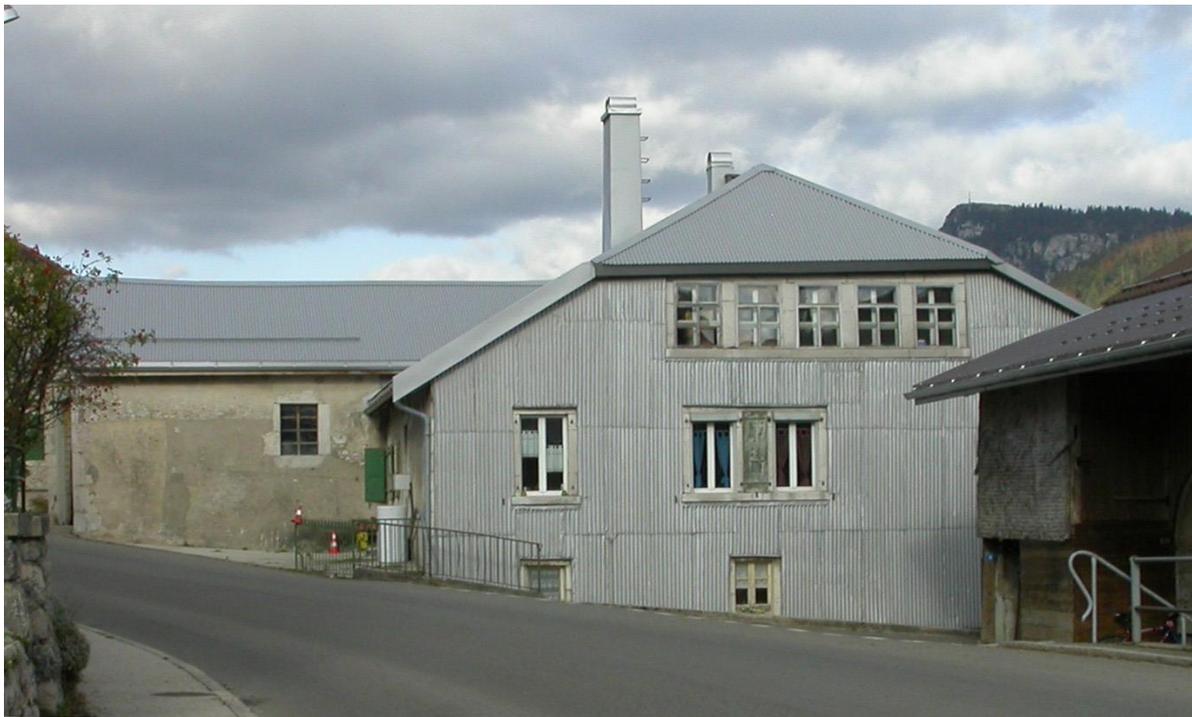
1914. Curieusement le nombre des enfants aurait baissé, ce qui entraîne la volonté de supprimer la 2^e classe des Charbonnières.

1927, création d'une primaire-supérieure au Pont.

En 1935 on parle toujours de la diminution du nombre des écoliers. Projet de réorganisation des écoles.

Nouvelle réorganisation des classes en 1967. Le plus grand changement scolaire peut-être depuis le début de l'enseignement dans ce village. Une partie des élèves, au niveau primaire, ira se faire scolariser dans d'autres villages de la commune. Les élèves de classe enfantine ainsi que de 1^{ère} et de 2^{ème} restent dans leur village respectif, les élèves de 3^{ème} sont groupés au Séchey, ceux de 4^{ème} et de 5^{ème} aux Charbonnières, et les plus grands vont au Lieu. Sans parler bien entendu des élèves pouvant fréquenter la primaire-supérieure du Pont dès 13 ans, et ceux admis au collège, après examen, dès 12 ans.

Et ainsi de suite, on saute d'une réorganisation à une autre réorganisation, un système, dans un siècle avide de changements, ne durant guère plus de dix à quinze ans.



Maison Chez le Juge en 2009, celle qu'avait rachetée le village des Charbonnières en vue d'en faire un collège.

- sont exactement Suivis.
- 9 Trois heures le Matin, Trois heures apres midy et Deux heures la Veillée pour la Religion en hyver.
- 10 Les plus avances forment Une Volée et Ceux qui sont moins avancés où qui Commencent une autre.

III. RELATIONS PERSONNELLES.

- 11 ---
- 11a Le Baillif de Romainmotier. Le Pasteur lui presentait les Deux Sujets qui Croiait les plus Capables et le Baillif en nommait Un des Deux.
- 11b Des Charbonnières.
- 11c Henri frédérich Rochat.
- 11d Quarante ans.
- 11e Une femme et Sept enfans.
- 11f Depuis Dix & Sept ans.
- 11g Dans les Charbonnières. Charpentier.
- 11h Non.
- 12 Septante & Un enfans.
- 12a Jeneralement tout. (sic)
- 12b De Trante a quarante.

IV. RAPPORTS ECONOMIQUES

- 13 ---
- 13a Elle possède Environ quatre Poses de Champ et Vingt & huit Ecus petits en argent.
- 13b Les quatre poses ont été évaluées a Trente Six Ecus petits pour faire la pension.
- 13c De la Commune qui paye les Régents.
- 13d Non.
- 14 On ne paye rien.
- 15 Il y a Une Chapelle.
- 15a Elle est Vieille.
- 15b La Chapelle Sert a faire les Ecoles en Eté.
- 15c Le Village où le public Loue Une Chambre pour faire l'Ecole en hyver.
- 15d Le Public.
- 16 En argent comme il est dit, en bled Rien, en Vin Rien, en bois Rien.
- 16A Quatre poses de Champ Comme il est dit & Vingt & huit Ecus petits en argent le tout fait 64 Ecus petits.
- 16B De la Commune qui paye les Régents.
- 16Ba Rien.
- 16Bb Il n'y en a point.
- 16Bc Rien.
- 16Bd Il n'y en a point.
- 16Be Rien.
- 16Bf Point.
- 16Bg Comme il est dit.
- 16Bh Point.

Remarques. ----

Et ay Signié aux Charbonnières Ce 26e Mars 1799 Henri frédérich Rochat
Régent.

On avait tenté en son temps d'établir une généalogie quant à cet homme, en quelque sorte ancêtre des Saïset, soit sauf erreur le grand-père à Jules-Moïse Rochat Saïset, constructeur de la maison de ce nom.

Généalogie de Henri-Frédéric Rochat, régent

Nous avons vu quelques éléments de celle-ci dans notre ouvrage sur le Gros Elie. On pouvait lire ainsi à la page 5 de celui-ci :

Une deuxième recherche figure dans la grande généalogie de la famille Aubert, à découvrir dans le site Vallée de Joux de M. Jean-Luc Aubert de Genève.

On y découvre Henri-Frédéric Rochat, né le 1^{er} décembre 1758, décédé avant 1812. Il est fils d'Abram Isaac Rochat (1724), lui-même fils d'Abram Isaac Rochat né vers 1701, et de Jeanne Marie Albertine Golay, fille de Pierre Golay (vers 1700), lui même fils de Jean-Baptiste Golay né vers 1666.

Cette ascendance, selon les registres d'état-civil, en fait est extrêmement difficile à établir pour la simple raison qu'en cette première moitié du XVIII^e siècle, les Isaac et les Abram (écrit avec ou sans h intercalaire) ou Abraham Isaac Rochat sont nombreux, et qu'on n'est jamais certain finalement de tomber sur le bon, puisque des Rochat désignés sous le nom d'Isaac, dans la vie courante semblent se faire appeler Abram Isaac !

Une nouvelle tentative de recherche aux ACV, sur microfilms, douloureuse en ce sens que la luminosité des écrans insuffisante pour certaines pages oblige carrément à se crever les yeux pour y voir quelque chose !, donne les éléments suivants, tout sur EB73/1.

Naissances, p. 255 Henri-Frédéric Rochat né le 1^{er} XII 1758, fils d'Isaac Rochat dragon – donc pas désigné sous les doubles prénoms d'Abraham Isaac – et de Jeanne Marie Golay sa femme. Baptisé le 17 du dit mois, parrain Jean Henri Golay du Chenit, marraine Suzanne Rochat femme du dit Jean Henri Golay.

Si l'on considère le registre des mariages, sur le même micro-film, on découvre que le 27 juillet 1750 se sont mariés Abram Isaac Rochat dit Pirod, fils d'Abram Isaac Rochat des Charbonnières avec Jeanne-Marie fille de Pierre Golay.

Nous tenons apparemment le bon bout, tous éléments qui correspondent aux informations fournies par le site de Jean-Luc Aubert et par une note qu'il vient de nous faire parvenir et que nous reproduisons à la page suivante. Note à laquelle nous croyons pouvoir nous fier et qui situe donc la naissance d'Abram Isaac Rochat Pirod en 1724, avec pour baptême le 23 juillet de cette année-là.

Abraham Isaac Rochat Pirod, écrit indifféremment il semble Abraham ou Abram, est fils d'Abraham Isaac Rochat et de Louise Rochat.

Il nous reste maintenant à découvrir cet Abraham Isaac Rochat premier du nom.

Selon les précisions de JLAG, il serait né vers 1701, date donnée ici par défaut. Car en réalité – et sauf erreur bien entendu – des Abram Isaac Rochat se découvrent surtout quelques années plus tôt. Signalons ainsi, par ordre chronologique :

1/ Abram Isaac Rochat, né le 20 décembre 1685, fils de Jean François dit Billard et de Jeanne Rochat.

2/ Abram Isaac Rochat, né le 5 février 1686, fils de Jaques Rochat.

3/ Abram Isaac Rochat, né le 1^{er} mars 1688, fils de Jean Isaac Rochat des Charbonnières.

4/ Abram Isaac Rochat, né le 1^{er} juillet 1690, fils de Moyse Rochat des Grandes Charbonnières.

5/ Abram Isaac Rochat, né le 5 avril 1691, fils d'Isaac fils de David Rochat des Charbonnières.

Existe une solution pour mettre la main sur l'un de ces cinq personnages qui serait dans la lignée directe ascendante de Henri-Frédéric Rochat, recherche que nous n'avons pas pu effectuer lors de notre dernier passage aux ACV par manque d'informations, retrouver la note concernant le mariage de Abraham Isaac Rochat deuxième du nom avec Louise Rochat, note où le père du marié est selon toute évidence noté. Information qui permettrait éventuellement de remonter plus haut tandis que pour l'heure nous nous trouvons bloqué.

Fiche de famille

Page 1

époux: Abraham Isaac (Pirod) Rochat ^{1,2}	
naissance: 1724	Le Lieu, Vaud (VD), CH
baptême: 23.07.1724	Le Lieu, Vaud (VD), CH
bourgeoisie:	*Le Lieu*
père: Abraham Isaac (1701~) Rochat	
mère: Louise (1701~) Rochat	
épouse: Jeanne Marie Albertine Golay ^{1,2}	
mariage: 27.07.1750 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
naissance: vers 1729	
bourgeoisie:	*Le Lieu*
père: Pierre (1700) Golay	
F enfant 1: Louise Susanne Rochat alias Suzanne du Dragon	
naissance : 16.08.1751 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
décès: 26.09.1826	
M enfant 2: Jacques David (1753) Rochat	
naissance : 06.05.1753 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
F enfant 3: Louise Marie Henriette Rochat	
naissance : 07.05.1755 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
M enfant 4: Abraham David Louis (1756) Rochat	
naissance : 22.11.1756 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
M enfant 5: Henri Frédéric (1758) Rochat	
naissance : 01.12.1758 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
décès: avant 1812	
M enfant 6: David Moïse (1765) Rochat	
naissance : 26.01.1765 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
M enfant 7: Abraham David (1767) Rochat	
naissance : 09.04.1767 Le Lieu, Vaud (VD), CH	
F enfant 8: Marie Julie Rochat	
naissance : 04.07.1769 Le Lieu, Vaud (VD), CH	

¹ AssRoc.

² IGI, film #537753.

On connaît d'Henri-Frédéric Rochat régent et de ses successeurs, un joli livre de comptes que nous avons déjà maintes fois détaillé. Il figure dans l'une ou l'autre de nos publications. Ne concernant pas l'école, nous ne le reproduirons pas ici.

Plus tard un dénommé **Henri Auguste Charrière**, de Bussy, devait faire une assez longue carrière au village, puisqu'il y enseigna de 1831 à 1852. Il nous semble avoir autrefois établi un dossier sur cet enseignant qui débarqua au village avec toute sa famille. Non retrouvé. Il participa sans aucun doute à la vie du village. On le retrouve ainsi dans les comptes du Vieux-Cabaret de l'époque envoyant l'un des siens chercher du vin vieux dans cet établissement, pour sa femme qui serait malade, éventuellement pour une belle-mère en petite santé.



Les Charbonnières avant la construction du nouveau collège de 1876 qui prendra place au premier plan, vite suivi par la maison Saïset de 1877. Photo de 1866 environ. La boulangerie, à gauche de l'église, offrit de temps à autre la salle d'école à son premier étage. Cette même boulangerie, alors four du village, cache le vieux collège situé dans le voisinage du Haut-du-Village, celui-là même qui brûlera en septembre 1900.

Une famille d'enseignants

On trouve celle-ci chez les Jules-Jérémie, aux Charbonnières. Il y a d'abord l'ancêtre, Jules-Jérémie Rochat, premier du nom. Celui-ci, né le 5 mai 1832, décédé le 2 IV 1916, enseigne de 1856 à 1885. Ses débuts d'enseignant se passent à l'ancien collège du village, situé, on l'a vu dans la rangée du haut. Nous sommes avant 1876. Et avec les deux photos exceptionnelles que l'on peut découvrir ci-dessous, nous tenons-là les plus anciens documents photographiques propres à l'enseignement au village des Charbonnières. Les photos ont été prises devant l'ancienne école. On se souvient que la porte de grange est ronde. Celle-ci est grande ouverte sur un arrière où se trouve probablement la pompe à feu, tandis que la classe d'école est à l'étage. Ces photos pourraient être de 1870. Dans ce cas il y aurait une petite école tenue dans l'ancienne chapelle, soit la boulangerie actuelle, à l'étage, régente Zélie Guignard.

La trajectoire de Jules-Jérémie a été évoquée par Mme Annette Dépraz-Rochat, dans *Souvenirs du début du siècle, le Pèlerin*, 1988. Son témoignage tout positif est cependant à considérer avec prudence. Mme Annette Dépraz-Rochat était parmi les élèves les plus douées, donc elle n'eut rien à redouter du maître. On demanderait plutôt ici l'avis des plus déshérités, ceux qui recevaient les coups de baguettes ! On sait en effet que Jules-Jérémie, à l'instar de bien de ses collègues, était un maître autoritaire et dur et que tout le monde en conséquence ne dut pas garder un si bon souvenir que cela de son école.

Une des filles de Jules-Jérémie et de Fanny, Cécile, deviendra à son tour institutrice au village. Née en 1861, elle enseigna ici au moins de 1889 à 1915. Elle épousa Louis Rochat de chez Saï set. Le couple habita longtemps au collège lui-même où naquit, sauf erreur, Paul-Louis Rochat dit Poly, seul enfant.

Ci-dessous Louis et Cécile assis devant la porte d'entrée de la maison familiale, avec un neveu, fils de Lydie et Henri Dudan. Nous sommes vers 1900.





Jules-Jérémie Rochat, premier du nom, avec debout, le maître, ses filles Cécile et Lydie. Assis, à gauche, Jules-Jérémie II et son épouse Fanny de chez Alexandre propriétaire de la maison qu'habitait la famille, la première à vent de cette rangée du haut du village. Précisons ici que Lydie épousera Henri Dudan, régent au Charbonnières, et que ce dernier aura parmi ses petits-fils notre célèbre Pierre Dudan, acteur et chanteur, en plus auteur de nombreux ouvrages. Nous retracerons sa carrière en d'autres lieux.

Rose Louise Cécile Marie Rochat, née le 16 juin 1861, fille de Jules-Jérémie Rochat et de Fanny Louise née Rochat, épouse de Louis Alfred Rochat, est décédée le 7 mai 1923 à quatorze heures aux Charbonnières. Curieusement sa sœur Lydie qui avait épousé l'instituteur Henri Dudan établi en dehors du territoire de La Vallée, est décédée elle aussi aux Charbonnières. Née le 6 mai 1863, ce fut le 8 septembre 1918, à 5 ½ du soir. Cécile, sur toutes les photos que nous avons en notre possession, avait le regard dur et le sourire absent. Ainsi que dessous :





Henri Dudan, monta de Grandcourt pour venir enseigner aux Charbonnières dès 1885, probablement à la suite directe de Jules-Jérémie Rochat, premier du nom. Il devint amoureux de la seconde fille de ce dernier, Lydie, que bientôt il épousa. Ce couple eut six enfants, dont l'aîné, Max, né en 1888, et le second, Camille, né en 1889. Celui-ci fut le père de Pierre Dudan chanteur. Henri Dudan n'eut en fait que le temps de monter aux Charbonnières chercher une épouse, puisqu'on le voit déjà remplacé dès 1889 par Henri Guignard.

On raconte que le vieux Jules-Jérémie n'avait pas été trop emballé par ce mariage. Peut-être rêvait-il mieux pour sa fille. Et pourtant si tôt les enfants nés, il deviendra un grand-père tout à fait attentionné, professant même pour ses petits-enfants un véritable culte !



Les deux « célèbres » photos prises devant le vieux collège. Sur celle du haut, en robe rayée et à côté de leur père, on découvre Cécile et Lydie. Si l'une peut avoir treize ans, l'autre onze, nous serions donc ici en 1874. Pour quant à la photo ci-dessous, peut-être antérieure à la première, nous ne pouvons rien en dire de précis, sauf que Jules-Jérémie porte exactement le même veston. Cette seconde photo aurait-elle été prise le même jour, en supposant que le nombre d'élèves était si grand que l'on n'avait pas pu procéder en une seule fois ? La position du nœud papillon qui est exactement la même, le donne à penser.



Un autre qu'Annette Dépraz-Rochat avait tenu à rendre hommage au vieux roille-gosses à son décès survenu en 1916 :

+ **Jules-Jérémie Rochat** (FAVJ du 6 IV 1916)

Nous apprenons avec un profond chagrin le décès de M. Jules-Jérémie Rochat, cette figure bien connue dans notre Vallée et au-delà de ses frontières.

Jules-Jérémie Rochat est né le 5 mai 1832 aux Charbonnières. Il fit ses études à l'école normale de Lausanne et les termina à la Sorbonne, à Paris, c'est dire que son instruction fut solide et étendue. Après avoir enseigné quelques années dans un institut morave, il entra dans le corps enseignant en 1853 et remplit les fonctions d'instituteur à Fontanezier et au Séchey, puis vint aux Charbonnières qu'il ne quitta plus. Il pratiqua l'enseignement dans son village natal durant 29 ans, de 1856 à 1885.

Ce fut un maître pédagogue ; tous ses anciens élèves se souviennent de ses leçons si claires, si substantielles, de l'intérêt, de l'affection qu'il leur portait. Sa discipline était faite de fermeté et de bonté, son enseignement, toujours empreint d'idées généreuses et élevées. Il s'efforçait d'inculquer à ses élèves non seulement les règles de grammaire et d'arithmétique, mais toujours leur faisait voir et saisir ce qui, dans la vie, était important pour faire de l'enfant un bon citoyen, utile à son pays et à son prochain.

Après sa carrière d'instituteur, qui fut certainement la partie culminante de sa vie, ses concitoyens l'appelèrent à siéger au Grand Conseil et comme syndic de la commune du Lieu. Il se révéla alors excellent administrateur ; sa puissance de travail et d'assimilation le mirent de suite à son aise dans ces nouveaux champs d'activité. Pendant seize ans, député et syndic, il fut dévoué à sa tâche, dévoué à sa commune et à son village natal. C'est à lui en particulier que la commune du Lieu doit le passage du chemin de fer sur son territoire.

Jules-Jérémie Rochat, doué d'une belle intelligence, fut un bon citoyen, aimant passionnément son coin de terre. Il rêvait pour lui toujours plus de progrès dans tous les domaines. Nombreuses étaient les personnes qui s'adressaient à lui pour lui demander conseil, lui confier leurs peines : elles rencontraient chez lui beaucoup de sympathie et de dévouement. Il encourageait toujours les bonnes causes et son activité s'est manifestée dans tous les domaines.

C'était un charme de s'entretenir avec lui tant sa conversation était spirituelle. Il était surtout un conteur plein de verve.

Le sillon qu'il a tracé ne restera pas sans moisson et nombreux ont été ses concitoyens et anciens élèves qui l'ont accompagné à sa dernière demeure avec une grande émotion : ils lui garderont toute leur vie un souvenir reconnaissant.

H. R.-G. (Henri Rochat-Golay)

Sophie Gaillard de Cuarnens



Sophie Gaillard



Classe de Louise-Sophie Gaillard de Cuarnens (1873-1880). Ce pourrait être ici la première photo de la petite classe des Charbonnières prise devant le nouveau collège. Le fanion offre le programme de la classe. Ca ne va pas rigoler tous les jours !

Classe de Anna Pochon (1882-1888)



Anna Pochon, institutrice sublime ! Mais comment faire pour l'entendre encore enseigner à ses élèves ? Grand-père et grand-mère paternels, Jules et Ellen, pourraient figurer sur ce cliché.





Anna Pochon

Grande école de Henri Guignard, régent de 1889 environ à 1907

Henri Guignard, de Vaulion, né le 13 mai 1863, décède noyé dans le lac de Joux où il pêchait le 23 septembre 1907. Nous ne connaissons que trois photos d'école de lui, deux prises devant le collège, et la dernière à l'arrière du village des Charbonnières, alors que la classe est en promenade.



Classe du régent Henri Guignard (1863-1907). Au centre au troisième rang, Marthe Rochat-Pantalon, née en 1883. Nous pouvons être en 1895. La qualité de la photo peut faire supposer que nous avons eu affaire là au photographe Auguste Reymond du Brassus.



Extrait de l'album Le Pont et environ, 1901. Ellen Rochat (Titouillon), née en 1887, figure sur ce cliché.



Henri Guignard. même époque que ci-dessus, soit vers 1901. On reconnaît Ellen, première à droite du quatrième rang et Mina de l'Épine-dessus de bise, quatrième à droite de ce même rang. Ces demoiselles, probablement toutes deux nées en 1887, approchent ici de leur quatorze ou quinze ans. On les retrouvera ensemble chez Elie Rochat-Golay des Crettets, industrie de pierre fine.

Classe de Cécile Rochat, enseignante de la petite classe des Charbonnières de 1889 à 1910 environ



Régente Cécile Rochat, fille de Jules-Jérémie premier du nom. Deuxième rang à gauche, Ellen née en 1887. Son frère Hector-Albert dit Titi est au dernier rang à droite. Nous pouvons donc être en 1893. Troisième depuis la gauche au deuxième rang, Marguerie Rochat, future Maggy Golay, femme du grand John.

Mais reprenons avec les noms fournis par Mme Ida Jaccoud : 1. Léon de la Cornaz 2. Dudan 3. Arthur feu Sami de l'Épine, 4. ? 5. Dada 6. ? 7. Flükiger 8. Hector-Albert Rochat 9. Robert Rochat 10. Constant Golay 11. Georges Rochat, le frère à Paulet 12. ? 13. Mina Rochat de l'Épine-dessus de bise 14. ? 15. Ellen Rochat 16. Schneider 17. Maggy Rochat, sœur de Toto 18. ? 19. Augusta Rochat 20. Jenny Golay, sœur de Louis Golay 21. Lydie Rochat femme de Victor Guignard 22. ? 23. Aline Rochat de l'Épine-dessus de vent 24. ? 25. ? 26. Ernest Piguet 27. ? 28. Dépraz 29. Schneider 30. ? 31. ? 32. Carlo Rochat, fils d'Albin Rochat, qui aurait plus tard disparu des Charbonnières sans laisser de traces.



Petite classe de Cécile Rochat sans doute. Deux ressortissants de la famille Cacapède, James, 1900 (dernier rang, quatrième depuis la gauche), Marcel 1901 (dernier rang, premier à droite). Edgar Rochat, né en 1903, premier du dernier rang à gauche. Nous pouvons donc être en 1911.



Devant la maison Chez Saïset. Le no 25 est Edgar Rochat pêcheur, né en 1903, décédé en 1977. Il peut avoir 7 ans sur la photo, donc nous sommes vers 1910. Ce serait alors la classe de Cécile Rochat, épouse de Louis Rochat Saïset. Les numéros, mis par Mme Ida Jaccoud en son temps (vers 1975), pour les derniers, correspondent à : 21. Camille Rochat 22. Hélène Rochat-Balissat 23. Elie Wilfrid 24. Louise Gaillard 25. Edgar Rochat 26. Madeleine (Jérémie) 27. Charlot (Titouillon) 28. Méry 29. Aline 30. Louise (Wilfrid) 31. René Guignard.



Photo de la classe de Cécile Rochat. La qualité médiocre ne nous permet pas de la dater.



Autre photo de la classe de Cécile Rochat. Même réflexion que ci-dessus.

Ecole du dimanche

Elle concerne aussi pratiquement tout le monde, puisque les catholiques sont très peu nombreux au village, et que d'autre part presque tous les parents envoient leur progéniture apprendre à l'église quelques notions de religion afin que celle-ci puisse confirmer et communier en paix quelques années plus tard.



Nous sommes devant l'église des Charbonnières. Les deux photos ont probablement été prise le même jour, vers 1910.



Course probable d'école du dimanche. Nous ignorons tout des lieux et de l'origine du groupe, peut-être quand même des Charbonnières.



Course d'école du dimanche des Charbonnières de manière assurée, ou tout au moins des jeunes religieux. Avec Mina Humberst, dernier rang à gauche, Léonie, avec le chapeau blanc et à ses côtés Mme Angèle Rochat-Germond, trois monitrices d'école du dimanche. Seraient-ce les flancs du Mont-d'Or ?

Réflexions sur une classe qui pose sur la ruelle séparant le collège de Chez Saïset



C'est une photo qui n'a l'air de rien, non datée, début du XXe siècle, faite à l'arrache un beau matin dans la petite ruelle qu'il y a entre le collège et chez Saïset. Les élèves sont probablement sous la garde du régent Henri Guignard. Le photographe n'est pas un professionnel, mais un amateur, est-ce le régent lui-même, ce qui donne à cette photo un air de vérité exceptionnel. On ne s'est pas préparé spécialement pour la photo que l'on ne savait assurément pas que l'on ferait. On est tel qu'on est arrivé à l'école le matin, avec sa blouse ou son tablier. Des enfants, mais aussi des mines patibulaires, comme précocement vieilles. Il ne fait aucun doute que pour beaucoup de ces gamins et gamines, la vie n'est pas plus facile qu'il ne le faut. Il ne serait pas improbable que certains prennent quelques torgnoles à la maison. Décidément la vie ne vous fait pas beaucoup de cadeaux, surtout à cette époque, quand c'est tout juste si le dentiste ne vous travaillera pas à la tenaille ! Quelle vie donc pour tous ces enfants ? Nous sommes ici vers 1910-1911, en hiver, avec notamment de la neige sur la Dent-de-Vaulion.

Grande classe des Charbonnières, régent Victor Guignard (1887-1969), enseignant de 1907 à 1940 environ

Il est probable que le fils de Henri Guignard, Victor, lui aussi instituteur, dut remplacer son père au pied levé dès le décès de celui-ci. Il fonctionna aux Charbonnières de 1907 jusque vers 1935-1940.

Victor Guignard était lui aussi un pêcheur enragé. Gaston Rochat, père du soussigné, racontait que souvent après l'école, les élèves qui descendaient le Crêt-du-Puits, se voyaient dépassés par leur maître se rendant au lac !

Victor Guignard dit Troué, était né en 1887. Il décéda en 1969. Il eut ainsi ce que l'on peut appeler une bonne retraite. Il avait épousé Lydie Rochat – 1889-1953 – fille de Albin Rochat. Le couple habitait la maison « Cuendet » au milieu des Crettets, au-dessus de la route cantonale, près de chez Pipi !

Notons encore que Victor Guignard fut mis en retraite anticipée pour violence caractérisée envers ses élèves. Ca cognait à tout va !

On se souvient en particulier de cette histoire que la tradition populaire a enregistrée :

Le régent :

- Qui peut me dire à quoi sert la queue des vaches !

Réponse de Henri Rochat dit Ritol, le fils à Numa Rochat du Cygne dit Quenet :

- A leur boucher le trou du cul !

Vlan, une paire de baffes !



Probablement l'une des premières photos de Victor Guignard. On ne reconnaît malheureusement personne. Admettons 1910.



Le grand gaillard à côté du maître, figure déjà semble-t-il sur la photo précédente. 1911 environ ?



Photo prise vers 1915 environ.



Walter Meyer (dernier rang, troisième depuis la gauche), de 1905, Louis-Frédéric Rochat dit Loudgi (dernier rang au milieu), aussi de 1905, la photo peut-être de 1918.



Sur le perron à gauche, Gaston Rochat, de 1910, la photo peut donc être de 1924.



Marie-Ellen Rochat, cinquième depuis la gauche du premier rang. Née en 1912, la photo peut être de 1927.



Samuel Rochat dit Mumu, deuxième rang, quatrième depuis la gauche, est de 1921. On découvre aussi ici, de part et d'autre de la photo, les deux jumelles à Alfred Golay dit Piestre. Marguerite, née en 1918, est décédée en 1944. Jenny Golay, aussi de 1918, est décédée un an plus tôt, en 1943. Leur copine Ada, aussi de 1918, ne figure pas sur cette photo pour la simple raison qu'elle a gagné la primaire-supérieure du Pont ouverte en 1927. Nous pourrions donc être ici en 1931.



Blanche Golay dite Blanchette, deuxième rang, quatrième depuis la droite, est née en 1924. La photo peut être de 1937.

Le témoignage de Samuel Rochat dit Mumu sur Victor Guignard (notes inédites)

Après la maîtresse, le régent. On passait alors de la petite à la grande école, chez M. Guignard.

Quelle personnalité, ce Victor Guignard. Un homme solide, robuste, qui allait à la pêche en dehors des heures de classe. C'était aussi un bon patineur qui décrivait de larges cercles, tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre. Les gamins le savaient bien et à la première belle glace, ils allaient vers lui pour lui demander :

- M'sieur, on va patiner cet après-midi ?

Victor Guignard, réfléchissait quelques instants, feignant quelque hésitation, puis se décidait. Et voilà la classe sur le lac. Ceux ou celles qui n'avaient pas de patins prenaient leurs luges.

Mais il était rude avec les élèves, Victor Guignard, et les gifles pleuvaient avec lui. Il avait dû d'ailleurs partir à la retraite avant la fin des années de service. Il était devenu hyper nerveux et ne pouvait plus se contenir. On se souvient de certaines filles qui avaient beaucoup enduré avec lui.

Les jumelles chez Piestre, comme on les appelait, par exemple. Elles avaient de la peine à l'école et le maître, excédé par leur manque d'intelligence, leur frappait la tête contre le tableau noir ! Pauvres Nini et Maguy, elles étaient terrorisées.

Avec les garçons ça n'allait pas mieux. Il te leur administrait une repassée, amorties des plus beaux mots :

- Malappris, pourceau, saligot, sauvage !

A Samuel qui avait confondu une fois les mots son et sont : « il croit que c'est du son qu'on donne aux cochons, celui-là ».

Une fois il avait eu maille à partir avec un certain Jean Humberstet, garçon de 15 ans déjà fort lui aussi. La bagarre avait failli être fatale à l'instituteur et l'affaire avait fait grand bruit au village, et plus tard en Commission scolaire.

Victor Guignard avait aussi un jardin et un parc où il élevait des escargots. Il leur fallait de la mousse. Aussi, certains après-midi, sur demande des élèves, bien entendu, la classe partait dans les bois – c'était un peu les après-midis de sport que l'on a aujourd'hui - et on rentrait après avoir fait des provisions de mousse pour les escargots du régent.



La Grand'Rue, là où passent les élèves pour aller à l'école qui se trouve juste un peu plus haut, et là aussi ils jouent aux nius. A gauche le Bugnon, à droite le Vieux Cabaret et plus loin le Cygne. On aperçoit juste aussi le vieux moulin au fond de la rue.

Classe de Henriette Piguet, régente de la petite école des Charbonnières pendant les années 1915 à 1935 environ

Henriette Piguet fut régente aux Charbonnières, à la suite directe probablement de Cécile Rochat. Elle était originaire de la Brasserie. On raconte que pendant la belle saison elle venait faire ses classes aux Charbonnières à vélo. Bel exemple de force de caractère.





Le Gut, à l'arrière, quatrième depuis la gauche, est de 1911. S'il a huit ans sur cette photo, celle-ci est de 1917.



Marie Rochat fille de Tsun, première du dernier rang à gauche, est de 1912. La photo peut être de 1919.



Premier rang à gauche, René Rochat et Ada Rochat, tous deux de 1918, la photo peut être de 1924 environ. Le grand garçon de l'arrière, pourrait-il être un remplaçant, officiel ou « officieux » ?



A gauche, René Rochat dit Guillaume. Il est de 1918. La photo peut-être de 1926.



Petit Pierrot, troisième à l'arrière depuis la droite, est de 1923. Il peut avoir ici six ans. Nous serions donc en 1929.

Témoignage de Samuel Rochat dit Mumu sur Henriette Piguet (notes inédites) :

1927. L'école avait commencé pour Samuel. Il allait chez Mlle Henriette Piguet, l'institutrice résidant chez son frère Ferdinand, paysan au Solliat et qui chaque matin venait à vélo aux Charbonnières.

Une enseignante remarquable cette demoiselle Piguet. Grande et bien de sa personne, elle était particulièrement sévère et énergique. Elle maniait alors la baguette avec vigueur et autorité et les jambes des moins dociles en prenaient alors un coup ! De nos jours on n'aurait pas admis de telles corrections en classe, mais à l'époque gifles et taloches aux élèves étaient monnaie courante ! Samuel en avait fait l'expérience. Un après-midi d'école d'ouvrage et de couture, alors que ses petits camarades étaient partis à 15 heures, il avait du rester en classe pour ses devoirs avec les grandes filles qui cousaient. A un moment, Mlle Piguet écrivait au tableau noir et les filles se mettaient à chuchoter. Voilà la maîtresse qui se retourne, excédée.

- Betty Lugrin, tu me vas sur les nerfs !

Samuel, tout seul dans son coin, reprend et crie de toute sa voix :

- Betty Lugrin, tu me vas sur les nerfs !

- Qui est-ce qui a crié ça ?

- C'est Samuel, avouent les filles presque épouvantées.

Voilà la maîtresse qui arrive avec la baguette, Samuel se cache sous la table, son sac d'école lui tombe sur le dos, et pan pan pan ! la baguette frappe le sac d'école au lieu du garnement avant qu'elle ne l'enlève. Aïe !

Revenu à la maison, Samuel avait été grondé sévèrement par sa maman et avait promis de ne pas recommencer.

Rigoureuse dans l'hygiène de sa classe et d'elle-même, à la récréation c'était les grandes fenêtres ouvertes et par tous les temps. Même par 20o de froid, on pouvait la voir à la fenêtre respirant l'air glacé pendant que nous les enfants on devait s'ébattre dans la cour pour se réchauffer.

Hélas, ses principes de rigueur auront fini par la desservir, puisqu'elle devait contracter une tuberculose qui l'emportait vers sa quarantième année. Pauvre Mlle Piguet.



283. — Les Charbonnières (Vallée de Joux)
Lac Brenet et Dent de Vaulion

Le quartier du Crêt-du-Puits. Chez Saïset juste visible au coin gauche. Le collège, le Vieux-Cabaret à peine visible, le Cygne. La grande ferme de Fritz Humberstet et accolée la maison des Titouillon. La maison des Tsalottet dans le bas de la ruelle. A droite, la maison Lugrin, autrement dit la Tourelle actuelle, alors bureau de poste. Au-delà du lac Brenet, les glaciers du Pont.

Hélène Rochat (1909-1949), une institutrice à la santé délicate



Hélène Lucie Olympe Rochat, fille de Marcel Henri (dit du Moulin) et de Lucie Annette née Rochat, née le 19 février 1909, baptisée le 11 juillet 1909, décédée le 28 février 1949.

Si Henriette Piguet a cessé réellement l'enseignement en 1935, Hélène Rochat aurait pu enseigner quant à elle de 1935 à 1945 où elle sera remplacée par Mlle Cognasse, probablement pour cause de maladie, n'ayant à l'époque que 36 ans.



On reconnaît sur cette photo, au deuxième rang, à droite de la régente Hélène Rochat, Glenn Meyer, née en 1931, et deux rangs plus loin Laurette Rochat, fille d'Edgar, elle aussi née en 1931. Nous pourrions donc être ici en 1936, alors que l'institutrice entame ses premières années d'enseignement.



Nous croyons reconnaître ici Suzy Meyer, fille de gauche. Elle est née le 5 décembre 1932. Elle peut avoir ici sept ans. Nous serions donc en 1939.

Emile Baudraz, un régent venu du Brasseur

Sera enseignant aux Charbonnières de 1940 à 1948. Samuel Rochat dit Mumu, qui sera son beau-frère, Emile Baudraz ayant épousé sa sœur Ada, en parle :

1948, c'est l'année où Ada et Emile Baudraz ont quitté la Vallée pour les bords du Léman. En effet, Emile, qui enseignait au village depuis 10 ans, a voulu voir d'autres horizons que notre bonne Dent-de-Vaulion. Une place au concours pour la fonction de maître de travaux manuels et de gymnastique à Pully le tentait.

Ayant fait parvenir son inscription, c'est lui qui devait être désigné. Dès lors la famille devra quitter le collège du village et c'est à Pully, Avenue de Lavaux 22, qu'ils se rendraient bientôt.

Et en ce temps-là, un peu comme le petit Jésus, le petit François venait au monde dans les rigueurs de février.

Pour succéder à la tête de la classe du village, on aura d'abord eu le remplaçant Boisot. C'est lui aussi qui aura repris la direction de l'Echo du Risoud ! Un sabré bonhomme, ce Boisot. Quand on chantait faux, il se bouchait les oreilles en riant !

Ce Boisot, qui a échappé à nos listes, aura juste fait le joint entre Emile Baudraz et Gilbert Reymond.



Les deux classes réunies, Hélène Rochat institutrice, et Emile Baudraz instituteur. Nous sommes avant 1945. On reconnaîtra dans ces élèves : Jean et Michel Fantoli, Edith Rochat, les filles Meyer.



Leçon de sciences naturelles : qui pourrait me dire... ? Fille Meyer deuxième depuis la droite.



On rentre d'une promenade en passant par l'entonnoir de la cave à la Metsire. Le bord du lac n'est pas encore enforesté.



Les deux classes réunies devant chez Saïset. A gauche : Emile Baudraz, à droite Hélène Cognasse. On reconnaît parmi tous ces élèves celui qui dénonça notre brave syndic, Walter Meyer dit Walty, avec son pull aux dessins. Avec les tresses, Suzanne Hollenstein. A sa gauche : Marie-Christine, notre fameuse Pied-Noir. En pull noir et chemise blanche, Pierre Baudraz, fils de l'instituteur. Le guignol qui rentre la tête dans les épaules, Urbain Rochat, frère du soussigné. Devant, deuxième depuis la droite, Six-Sous. En robe écossaise : Monique Rochat fille de Gut. En résumé des élèves que nous pourrons fréquenter alors que nous serons en première infantine et qu'eux-mêmes seront dans le degré supérieur de la grande école.

Un jubilé extraordinaire – le 550^e de la commune en juin 1946 –



Classes des Charbonnières, du Séchey et du Lieu.





Robe blanche, souliers noirs, Mlle Hélène Cognasse.



Tous bien habill es au sortir du conflit qui n'a guère  prouv e la Suisse, en somme.

Du temps de Mlle Hélène Cognasse



La petite classe des charbonnières en course à la Dent. On reconnaîtra notre régente à sa chevelure flamboyante. Avec les deux rubans dans les cheveux : Jacqueline Rochat, fille de Jean, née le 15 mars 1939. Si elle a dix ans ici, nous pouvons être en 1949. On sait que Mlle Cognasse fut régente aux Charbonnières au moins de 1945 à 1950.



Autre course d'école avec Mlle Cognasse.



La jeunesse paroissiale de la commune du Lieu rend visite aux malades de l'Hôpital de la Vallée de Joux pour les égayer. Mlle Cognasse à gauche. En dessous, Raoul Meylan puis le pasteur Frédéric Jomini.



On reconnaîtra les mêmes.



Une institutrice ou une star ?



Hélène Cognasse avec sa classe, ou partie de celle-ci, aux Grayets, en 1948. Au premier rang, deuxième depuis la droite, Monique Rochat fille du Gut. Troisième, Urbain, fils de Gaston. Quatrième, Gérald Rochat dit Zouzou, fils de Edgar Rochat pêcheur. On découvre encore Colomb (Alain Golay) à côté de la maîtresse et son frère Christian deuxième depuis la droite au dernier rang. La grande fille est sauf erreur Anne-Marie Paltani.



Ce peut être encore sous l'enseignement de Mlle Cognasse, en 1950. Premier rang : Guy Juriens (1945), Daniel Candaux (1945), Daniel Rochat (1944), Franck Meyer dit Six-Sous (1944). Deuxième rang : Odile Rochat, x, Claude Rochat, Odette Juriens, Urbain Rochat, Monique Rochat. Troisième rang : Vereine du Bas des Chappes, Gérald Rochat dit Zouzou, Josiane Rochat dite La Josy, Georges-André Paltani (1942-1956), Alain Golay, Anne-Marie Paltani, Béatrice Rochat, André Rochat dit Magot, dit le Dédé, dit Caba, dit Gousset, dit Sten, dit Didi la Perle Noire, dit Goläi.

Mademoiselle Elisabeth Vetter, bientôt Madame Reymond (1953-1986)



Institutrice Mlle Elisabeth Vetter, de Morges, petite école de 1952. Dernier rang : Franck Meyer dit Six-Sous soit Franck Meyer, Odile Rochat, Raymond Rochat dit Binoce. Deuxième rang : Micheline Rochat, ? , ?, Raymond Rochat dit Mouton, ? , Carmen Liardon, Daniel Rochat, Claude Rochat, André Golay dit Magot. Premier rang : Georges-Hector Rochat dit Churchill, Isabelle Denerveau, Paulette Candaux, Danielle Barras, Claude Poget, Charles-Louis Rochat dit Lolo, Gisèle Liardon, Rémy Rochat dit Le Tasson, Guy Juriens, Monique Gay.



Mlle Elisabeth Vetter de Morges. 1953. Dernier rang : Maurice Rochat dit la Süssé, Danielle Barras, Philippe Rochat dit Fifi, plus tard le Yéti, Pascal Locatelli, Rémy Rochat dit Le Tasson, Florian Rochat dit la Masse. Deuxième rang : Monique Gay, Micheline Rochat, Charles-Louis Rochat dit Lolo, Gisèle Liardon, Raymond Rochat dit Mouton, Isabelle Denerveau, Georges-Rochat dit Hector ou Churchill. Devant : Gilberte Rochat, Marie-Claude Golay, Armande Rochat, Francine Meylan, Claude Poget, Jean-Jacques Bielser dit Tiétié et Marie-Josèphe Rochat.



Remplaçante. Derrière : Marie-Joseph Rochat fille de Noé, Armande Rochat fille de Robert Rochat dit Binos, Gilberte Rochat fille du Gut, Florian Rochat dit La Masse fils de Franck Rochat, Philippe Rochat du Haut-des-Prés dit le Yéti, Evelyne Lugrin, Paul-André Guignard dit Guigne-Cul, Gilbert Lüder dit Boumate ou Boumake, x qui tourne la tête, Francine Meylan fille de l'imprimeur, Jean-Marc Guignard dit Guigne-Cul. Premier rang : Maurice Rochat dit La Süsse, Félix de la Cornaz, Mary-Lise Candaux, Pierre-Claude Locatelli, Nicole Rochat fille de René dit Guillaume, Myriam Juriens, Nadine Rochat, Jean-Luc Rochat dit Titolet fils de Binoce, Lucien Rochat dit Louky, le fils Brocard, demi-frère de ma contemporaine Jacqueline Volfer.



Vers 1958, une remplaçante, avec à l'arrière, Pierre-Claude Locatelli, Bernard Rochat de l'Épine-Dessous dit l'Ours ou le Mutze, Gilbert Rochat dit Gibus. Au milieu : fille Degoumois boulanger, Nadine Rochat du Haut-des-Prés, Nicole Rochat, fille à Guillaume. Marlyse Barras, Mary-Lise Candaux (ou l'inverse). Devant, André Rochat de l'Épine dit l'Ours, Jean-Michel Rochat dit Le Chel, René Meylan, Claude Brocard dit Dadi.



Deuxième rang debout : René Meylan fils de l'imprimeur, Gilbert Rochat dit Gibus, Georges Martin fils de l'escargotier, Deny Rochat du Haut des Prés, fils de Chiri, frère de Micheline, de Philippe et de Nadine, Francine Rochat fille de Pierrot et sœur de Gibus, Bernard Rochat dit l'Ours ou le Moutze, Jacques-Louis Guignard dit Guigne-Cul, Evelyne Rochat dite la Nine fille du Franck dit Massu et sœur de Geneviève et de Florian, Jean-Michel Rochat dit Le Chel, Christiane Locatelli, Marlyse Barras, devant elle André Rochat de l'Epine dit l'Ours, Muriel Lugin, Claude Brocard dit Dadi, la fille à Gérard Rochat de l'Abri, Martine Reymond, fille de l'institutrice, Mme Reymond. Devant, deuxième fille de Gérard Rochat (Muriel ?), Geneviève Rochat fille de Franck Rochat dit Massu, Martine Rochat, fille de Malou à Doret, Dominique Rochat fils de la Simone fille du Titi, Dominique Bonny, Pierre-Louis Rochat, fils à Malou à Doret.

Gilbert Reymond (1950-1986)



Classe de Gilbert Reymond. Sa première photo d'école sans doute. Tous ne sont pas identifiables : Urbain Rochat assis sur la barrière, Jacqueline Rochat sa cousine, deuxième depuis la gauche du premier rang, suivie de Anne-Marie Paltani.



1953. Gilbert Reymond. Daniel Rochat, Raymond Rochat dit Binos, André Golay dit Magot, Daniel Candaux, Franck Meyer dit Six-Sous, Guy Juriens avec le pull du ski-club. Rang du milieu : Urbain Rochat dit le Djoune, Gérald Rochat dit Zouzou ou Dzoubine, Aimé Coquoz du Séchey, Georges-André Paltani, Alain Golay dit Colomb, fils Martin, Anne-Marie Paltani. Premier rang : Paulette Candaux, Odile Rochat, Carmen Liardon, Béatrice Rochat, Josiane Rochat dite La Josy, Odette Juriens, Monique Rochat, fille du Gut.



M. Gilbert Reymond et ses élèves en 1956. A gauche le Bugnon, au centre l'église et à droite le Vieux-Cabaret. Dernier rang : Josiane Rochat dite La Josy. Pompon. Béatrice Rochat. Deuxième rang : André Golay dit Magot, Raymond Rochat dit Binoce, Franck Meyer dit Six-Sous, Daniel Rochat, Micheline Rochat du Haut-des-Prés, Gisèle Liardon, Odette Juriens, Carmen Liardon, Daniel Candaux, Guy Juriens. Premier rang : Claude Rochat, Pascal Locatelli, Jacqueline Wolfer, Marie-Claude Golay, Paulette Candaux, Monique Gay, Rémy Rochat dit Le Tasson, Raymond Rochat dit Mouton, Charles-Louis Rochat dit Lolo, Georges-Hector Rochat dit Hector ou Churchill.



Ce jour-là le soussigné devait être malade, puisque ne figurant pas sur la photo. Dernier rang : Guy Juriens, un du Séchey, Cuenet, Fribourgeois, venu comme garçon de ferme plutôt que d'écolier chez son oncle Henri Barras, Jean-Paul Baudat du Séchey, Franck Meyer dit Six-Sous, Raymond Rochat dit Binos, Gisèle Liardon, Charles-Louis Rochat dit Lolo, Micheline Rochat du Haut-des-Prés, son frère Philippe, Marie-Claude Golay, Jean-Marc Guignard, Bernard Curtet du Séchey, Georges-Hector Rochat dit Hector, fils de Guillaume. Rang du milieu : Armande Rochat fille de Binos, Francine Meylan fille de l'imprimeur, Monique Gay, Gilbert Rochat fille du Gut, Marie-Josèphe Rochat fille de Noé, Marlyse Barras fille de Henri, Paulette Candaux, Myriam Juriens, Evelyne Lugrin. Accroupis : Gilbert Lüder dit Boumate, Pascal Locatelli, Raymond Rochat dit Mouton, Florian Rochat dit La Masse, Lucien Rochat dit Loucky, Willy Fournier du Séchey, Maurice Rochat dit La Süsse, Jean-Luc Rochat dit Titolet fils de Binos, Jean-Marc-Guignard dit Guigne-Cul, Georges Verdon, fils de douanier, Claude-Alain Baudat du Séchey.



Une course d'école à Châtel. 1960. Avec : Six-Sous, Le Tasson, La Masse, Mouton, Binoce. Premier rang : Loucky, Lolo et Boumate.



Les classes des Charbonnières. (Photos F. A. L.)

Agadir 1960. Article FAL. Tous les élèves se dévoueront de manière à ramener de l'argent en classe qui servira à aider les enfants d'Agadir soumis à un terrible tremblement de terre. Chose assez étonnante, malgré la qualité très médiocre du cliché, on reconnaît l'essentiel des élèves. Les deux classes sont réunies pour l'occasion. Mme Reymond sur la gauche, M. Reymond à l'arrière. On peut reconnaître tout à droite Binoce, Boumate et Mézigues devant lequel trône, tout a fait décontracté, Six-Sous, qui fait là sa dernière année.



Le pasteur Liardet remplace M. Reymond. Nous sommes en 1960. Derrière : Gilbert Lüder dit Boumate, derrière-lui, Raymond Rochat dit Binos, Philippe Rochat du Haut-des-Prés, Lucien Rochat dit Loucky, Micheline Rochat sœur de Philippe, Marlyse Barras, Denise Barraud, Marie-Claude Golay, Nicole Rochat, derrière elle Monique Rochat, Evelyne Lugrin, pasteur Liardet, devant Evelyne Lugrin, Geneviève Rochat, Myriam Juriens, Gilberte Rochat, Armande Rochat, Nadine Rochat du Haut-des-Prés, Francine Meylan, Marie-Josèphe Rochat fille de Noé. Devant : Maurice Rochat dit La Süsse, Jean-Luc Rochat dit Titolet, Florian Rochat dit la Masse (avec lunettes), Georges Verdon fils de douanier, Raymond Rochat dit Mouton, Pierre-Claude Locatelli.



Aux Grayets. Avec : Nicole Rochat, Muriel Lugrin, Marie-Josèphe Rochat, Mary-Lise Candaux, Nadine Rochat, Raymond Rochat dit Mouton, Bernard Verdon fils de douanier, gamin chez Will soit Jacques Gardel, Bernard Rochat dit l'ours (lunettes), Loucky soit Lucien Rochat, Boumate, soit Gilbert Lüder. Devant : Maurice Rochat dit La Süsse, Jean-Michel Rochat dit le Chel, André Rochat dit l'Ours, René Meylan fils de l'imprimeur, Pierre-Claude-Locatelli fils de Pascal, Gilbert Rochat dit Gibus fils du Pierrot (Titouillon).



1961. Deuxième rang. Muriel Lugin fille d'André, Claude Brocard dit Dadi fils de Charly dit Mitsi, René Meylan fils de l'imprimeur, Bernard Rochat dit l'Ours fils de Samuel Rochat de l'Épine-dessous dit Pache, Yves Rochat dit La Yves, Maurice Rochat dit la Süsse, Raymond Rochat dit Sadi, Lucien Rochat dit Louky, Marie-France Rochat fille du Grand Cassis, Gilbert Reymond instituteur. Devant : Mary-Lise Candaux, Geneviève Rochat, Jean-Michel Rochat dit Le Chel, André Rochat dit l'Ours ou le Mutze, Gilbert Rochat dit Gibus, Christiane Locatelli, Pierre-Louis Rochat fils de Malou à Doret. Trois frères et sœur sur cette même photo : La Yves, Raymond Rochat dit Mouton ou Sadi, Anne-France Rochat.



1962. Jean-Michel Rochat dit le chel, André Rochat de l'Épine-Dessous dit l'Ours ou le Mutze, René Meylan fils de l'imprimeur, Martine Rochat fille de Malou à Doret, Christiane Locatelli fille de Pascal, Mary-Lise Candaux fille de Paul-Ponce, Lucien Rochat dit Louky, Geneviève Rochat fille de Franck dit Massu, Maurice Rochat dit La Süsse, Muriel Lugrin fille d'André, Francine Rochat fille à Pierrot, Claude Brocard dit Dadi, Evelyne Rochat dit la Nine, Dominique Bonny, derrière, Jean-Paul Baudat du Séchey et une demoiselle sauf erreur d'origine espagnole. Régent : Gilbert Reymond.



1963. Evelyne Rochat dit la Nine, la sœur de la femme à Jean-Jean Brocard, Nadine Rochat fille de Malou à Doret, Marceline Meylan fille de l'imprimeur, Martine Reymond, fille de l'instituteur, Jean-Michel Reymond, Claire Lugrin dite Clairon fille de Hubert, Gilbert Reymond l'instituteur, Denis Rochat du Haut-des-Prés, et devant eux, avec tablier à motifs noirs, Béatrice Brocard fille de Charly de la gare dit Mitsi, Maryaline Bonny, Laurent Lugrin, Denis du Haut-des-Prés, Claude Brocard dit Dadi, Marcel Grobet, fils du laitier. Assis, Olivier Lugrin, Yvan Rochat de l'Épine-Dessous dit l'Ourson, Pierre-Alain Reymond, René Meylan fils de l'imprimeur, Jean-Michel Rochat dit le Chel en retrait, Dominique Bonny, Philippe Lugrin fils d'Hubert en retrait, Pierre-André Rochat fils de Samuel dit Mumu, Narcisse Baruchet, fils du douanier chef de poste aux Charbonnières, Armand Golay fils d'Armand.



Classe Gilbert Reymond. Armand Golay, fille inconnue de l'arrière plan, Olivier Reymond fils de l'instituteur, Pierre-André Rochat fils de Mumu, Philippe Lugrin, Henri Golay, x, x, Laurence Meyer, x, x, Maryaline Bonny, x, Ariane Lugrin fille de Gilbert dit copain. Devant : x, x, Jean-Pierre Rochat du Séchey, Cédric Bonny, fils Genier, x, Daniel Frey du Séchey, Pierre Cotting. Comme on le voit, désormais les classes du Séchey et des Charbonnières sont mélangées. Nous sommes ici vers 1965.



Une école de beaucoup plus tardive, vers la fin de la carrière de M. Gilbert Reymond. Quelques noms qui pourront mieux situer l'époque : Annie Golay, fille de Philibert Golay, Corinne Paradis, Stephane Lugin fille de Gilbert dit Copain, Michel Rochat fils de Pointrond, Umberto Valceschini. Il y a là apport des élèves du Lieu et du Séchey. L'école traditionnelle s'est achevée en 1967. Ici vers 1970-1975.



1976. Le centième des collèves du Lieu et des Charbonnières.

Jean-Jacques Bardet, instituteur de la grande classe des Charbonnières de 1988 à ...

LE SENTIER

Clic-clac... et 25 ans de fidélité!

Né à Vallorbe, transfuge lausannois, Jean-Jacques Bardet a opté pour la profession d'instituteur. En 1966, au terme de quatre ans d'«Ecole Normale», les guillemets sont de mise, il obtient son brevet de maître primaire. Ses relations paroissiales avec le pasteur Chautemps, installé à la Vallée, le guideront au Pont. Et il alternera, durant une dizaine d'années, la tenue des classes de 5,6,7,8,9 P, de manière globale ou partielle.

★ ★ ★

La restructuration de l'école vaudoise, les recyclages divers l'orienteront dans la reprise d'une quatrième couplée avec une cinquième. Avant que de ne se consacrer qu'à la première nommée. Jean-Jacques Bardet a enseigné au Pont durant de longues années et ce n'est que depuis 3 ans qu'il «officie» aux Charbonnières.

Vous l'aviez deviné: il œuvre dans l'enseignement depuis 25 ans. ce jubilaire est du même âge que le Chœur Mixte de L'Abbaye, qu'il dirige d'une dextre main. Remarquez qu'il préside également aux destinées des mélomanes vaulienis et qu'il soutient efficacement les hommes de Montricher et de Mont-la-Ville, dans leurs vocalises. Il chante à la Vallée depuis 25 ans, au fait! Vous additionnez un stage d'une année en compagnie de Gilbert Reymond, aux Charbonnières, et les 24 ans passés à la direction du Chœur de L'Abbaye... et le compte est bon. Le conte aussi, d'ailleurs, qui se poursuit. Ainsi va l'histoire...

★ ★ ★

Le personnage, sérieux, se révèle paradoxalement souvent facétieux et empli d'humour, parfois très grinçant. Et s'il a



épousé Jeanine, née Aubert, le 1^{er} avril 1972, ce n'est pas un poisson, même si le lac si proche de son inamovible domicile pourrait le suggérer. D'ailleurs, Jérôme et Johann sont de «vifs» témoins de cette destinée.

A propos, la famille Bardet s'articule autour de la lettre «J»: Jeanine, Jérôme, Johann, Jean-Jacques. Bizarre, vous avez dit «bijearre»...!

La retraite? Chacun y pense, bien sûr, avec l'espoir de pouvoir la déguster «un chouia»! Notre homme devra cependant patienter encore une décennie. D'ici là, il faudra «barder» encore un peu!

JP Bolomey

FAVJ, du 10 mai 1991



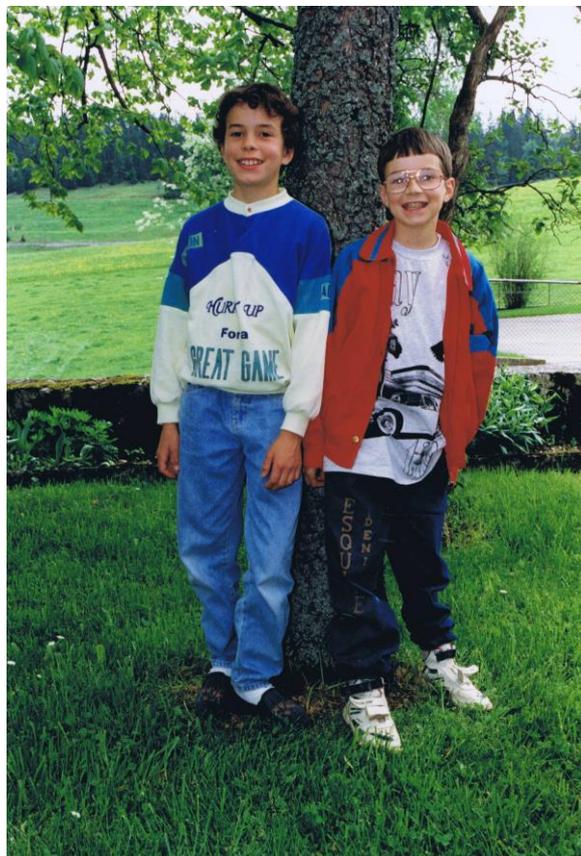
Jean-Jacques Bardet, grande classe, vers 1989.



Jean-Jacques Bardet, grande classe, vers 1990. Pierre-Abraham Rochat pull noir avec col blanc. On donne les noms de ses enfants simplement pour situer l'époque : Jean-Moïse né en 1981, Pierre-Abraham né en 1982, Anne-Marian née en 1984.



Jean-Jacques Bardet, 1991. Pour certains élèves, l'école n'est qu'à deux pas, comme pour Pierre-Abraham Rochat, troisième devant depuis la gauche et à gauche ci-dessous.





Jean-Jacques Bardet, années 1994-1995. Pierre Abraham-Rochat, , premier à gauche du deuxième rang. Les photos révèlent aussi, en plus de la bouille des élèves, la configuration de la classe.

Jean-Paul Bolomey dit Boulon – commence à la petite classe des Charbonnières vers 1994, à la suite de Carole Haefli.

Régent à l'école des Charbonnières en compagnie de son compère Jean-Jacques Bardet dont il vient de tracer le portrait, ce dernier à la grande école, lui à la petite.

Boulon, un homme de talent, incontestablement digne d'études supérieures, égaré dans l'enseignement on ne sait trop pour quelles raisons, sans toutefois qu'il n'ait démerité en rien dans cette profession tout à fait honorable.

L'homme était marginal, sympathique, parfois excessif dans ses actes de la vie quotidienne, telle cette magistrale journée en hélicoptère qu'il paya à tous les enfants du village à la suite d'un gain dans une quelconque loterie. Fantastique !

Vacances en Grèce dont il était tombé amoureux. Publication d'une évocation de ce pays fascinant.

Heureux sur la Tépaz avec son épouse Marie.

Boulon, notre voisin, regretté après qu'il eut franchi le Rubicon au terme d'une existence dont la fin fut difficile.

Les voies ne sont pas toujours droites.

Chroniqueur régulier de la FAVJ pour laquelle il donna quantité d'articles, dont ses « profils d'une face », véritables documents sur des gens du coin, typiques et originaux.

Toute cette production mérite le souvenir, plus, une compilation attentive dans le cadre de la matière de base pour une histoire des personnalités de la Vallée de Joux.

Boulon, un type que l'on n'oublie pas.



Marie la bergère, Boulon et leurs enfants

Photo FAVJ, du 9 VI 1988, article : la Tépaz : 75 ans d'alpage



Jean-Paul Bolomey, année 1993-1994. Anne-Marian Rochat, devant, première à droite, de 1984.

Carole Haefli



Petite classe des Charbonnières avec Carole Haefli, en juin 1989.



Aux Charbonnières, année 1989-1990. Pierre-Abram Rochat au centre avec pull deux couleurs bleu et rouge.



Carole Haefli, école du Lieu, année 1991-1992. Anne-Marian Rochat au deuxième rang, première depuis la gauche. Alaydis ... (petite-fille de Claude Berney du Pont), première depuis la droite.



Carole Haefli, école du Lieu, 1992-1993. Anne-Marian Rochat à l'arrière en bleu ciel.

On se penche sur une photo de 1959-1960



Photo prise d'avion, sauf erreur en 1959, par l'entreprise Perrochet de Lausanne. On y découvre le village des Charbonnières, avec au premier plan le quartier du Crêt-du-Puits. La maison Simon n'est visible que par son toit, en bas à droite, tandis que la maison Gay n'est pas repérable, qu'il faudrait placer juste en dessous de la maison Simon. Toujours à gauche, en dessus de celle-ci, la maison Pierre et René Rochat. Au centre, la maison Saïset et derrière elle le collège. Plus loin d'autres maisons dont nous aurons à parler plus bas, avec notamment le Bugnon, juste avant ! Nous sommes le matin, vers les neuf heures. Les enfants de la petite classe prennent la récréation dans la ruelle qui sépare le collège de la maison Saïset, leur espace favori, plein de soleil et sans circulation aucune. On peut y crier tout à loisir, tandis que les grands sont devant le collège lui-même, donc invisibles, et parmi lesquels je suis. A moins que nous ne soyons encore en classe. Nous devons être en juin-juillet. Les vacances se rapprochent à grands pas. Le prouve, la petite tente blanche que le régent a dressée dans son jardin et qui préfigure déjà de son futur voyage en Provence, région dont il est amoureux depuis toujours et où il possède un pied à terre aujourd'hui, près de Cavaillon.

Un camion monte la route cantonale en plein chantier. Nous l'avions dit en quelque autre endroit, c'est l'heure même où le village, question routes et places, fait peau neuve. On bitume à tout va. L'odeur du goudron nous est devenue plus familière que celle du fumier. Et le rouleau-compresseur lui aussi nous est familier que l'on retrouve année après année. Et désormais, il semble, ils n'arrêteront pas, toujours à rebouillir dans un coin ou dans un autre.

C'est pour nous une belle époque quand même, pleine de vie, pleine de soleil, pleine de l'amour de sa famille, pleine de l'école - et ce n'est pas toujours facile - encore que l'on ne voie pas de quoi l'on puisse se plaindre.

Ainsi cette carte est plus qu'une production commune, encore qu'elle n'aura peut-être jamais attiré l'attention des collectionneurs, toute ordinaire qu'elle est de par son sujet banal et son anale inusité.

